



La Marche des dragons

Syven

Syven, mariée, un chat, rédacteur technique, réside dans le Finistère Nord, contrée fertile à l'imagination. Si la lecture ruine cette femme, l'écriture, cet exigeant complice, a fait main basse sur son temps libre.

Syven aime les littératures de l'imaginaire, avec une affection toute particulière pour la fantasy et le fantastique. Elle s'essaye aux nouvelles depuis un an et entretient l'espoir qu'un jour vous lirez ses romans. Elle travaille dans ce sens avec application. Ainsi, au gré de sa plume naissent des mondes qu'elle vous invite à découvrir sur son site : <http://syven.over-blog.com>.

Illustration : Sophie Léta

Arrêté dans l'ombre du sous-bois, le cheval de Yelena piétinait. Sa cavalière le calma tant bien que mal et le mit au pas entre les arbres. En sueur, l'animal sursautait à chaque coup de feu que les soldats échangeaient au loin avec la milice insurgée... Les cris parvenaient étouffés, hachés par le tonnerre des armes.

Penchée sur l'encolure de la bête qu'elle cherchait à rassurer, la première dame du pays s'inquiétait. Dans la bousculade, elle avait perdu son téléphone, aussi n'avait-elle aucun moyen de signaler sa position. D'autres hommes s'étaient peut-être embusqués pour l'attendre sur le chemin du retour, quoiqu'elle doutât que les rebelles aient mis sur pied un plan aussi complexe.

Des bruits de sabots alarmèrent Yelena ; sur le point de fuir, elle leva sa cravache, mais la voix grave de sa sœur aînée l'en dissuada.

— Ce n'est que nous.

Petite et sèche, Valeria se tenait très droite sur son poney ; avec ses cheveux et son regard noirs, elle avait l'air d'une corneille à l'affût du danger. Alerte malgré sa cinquantaine bien tassée, leur oncle Markian suivait, campé sur son grand alezan. Ses yeux clairs étincelèrent dans la pénombre quand il sourit, soulagé de retrouver indemne son autre nièce.

La randonnée familiale du dimanche, sous bonne escorte, avait tourné court quand des rebelles leur avaient coupé la route en brandissant leurs armes. Valeria et Markian avaient forcé le passage, mais Yelena ne les avait pas suivis, aux prises avec un homme accroché aux rênes de son cheval. Aussitôt, un des gardes du corps avait sauté à bas de sa propre monture pour la dégager, et elle avait tourné bride pour s'éloigner de l'affrontement.

Le sourire vissé aux lèvres de son oncle dissuada Yelena de lui demander comment il l'avait retrouvée. Elle ne tenait pas à ce qu'il s'étendît sur ses prétendues capacités.

Un bourdonnement d'hélicoptère retentit au loin et s'amplifia, jusqu'à ce que l'appareil les survolât et s'éloignât en direction du combat. Markian poussa un soupir :

— Il semble que les hommes d'Aleksander reçoivent des renforts, ça ne devrait plus être très long.

— Quel cynisme, mon oncle, commenta Yelena.

— Cela ne nous laisse que peu de temps pour nous entretenir seuls avec toi.

Elle se tourna vers Valeria.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— Que ton mari ne restera pas longtemps au pouvoir, déclara sa sœur d'une voix sèche. Aleksander gouverne depuis deux ans et la situation économique de ce pays est catastrophique. Il n'a pas enrâyé la révolte des nationalistes, et les relations avec les pays limitrophes sont tendues.

— Nos voisins n'ont pas une meilleure stabilité intérieure ! Nous n'avons rien à craindre de leur part, répliqua Yelena. Mon mari fait de son mieux pour redresser la barre. Quant aux nationalistes, nous faisons face à des actions isolées qui vont bientôt se calmer. Mais si vous avez de bons conseils à prodiguer à Aleksander, je vous en prie, demandez-lui une place parmi ses ministres !

— Yelena, nous n'avons que faire d'Aleksander ! l'interrompit Markian, agacé. Il n'appartient pas à l'avenir de ce pays, pas plus qu'au tien. Le seul qui nous en donnera un n'est pas encore né. Tel est le dessein de la Déesse.

— La Déesse ? répéta-t-elle avec crainte.

Depuis trop longtemps Yelena n'avait pas honoré Ceridwen... Un vent froid souffla et avec lui, ses longues mèches rousses s'envolèrent. Muette, déterminée, Valeria avait perdu sa fragilité. Son visage triangulaire était devenu un masque de concentration effrayant qui, semblait-il, lisait dans son âme...

Markian rompit le silence :

— Le monde change, les semaines à venir seront cruciales. Cela te concerne au plus haut point.

— En quoi, s'il te plaît ? s'indigna Yelena, ses esprits recouverts. Quelles folies allez-vous chercher tous les deux ?

— Tu porteras l'enfant, le Roi à naître sera ton fils, expliqua-t-il d'une voix extatique.

— C'est pire que ce que j'imaginai ! On devrait vous enfermer ! Un roi ? ! Nous vivons dans une république, pas une royauté !

— Il ne gouvernera pas en tant que tel, mais son aura sera divine ! s'exclama Valeria avec emphase. Il instaurera la paix, il sortira le peuple de la précarité et il alliera son pays avec ses voisins ! Il sera...

— Je ne crois pas un mot de cette fable ! trancha Yelena.

Les deux sœurs s'affrontèrent du regard.

— Que voulais-tu dire tout à l'heure ? Pourquoi penses-tu qu'Aleksander ne va pas rester au pouvoir ? Que me caches-tu ?